

Император Александр I. Опыт исторического исследования

Том 2

**Москва
«Книга по Требованию»**

УДК 82-94
ББК 63.3-8
И54

И54 Император Александр I. Опыт исторического исследования: Том 2 / – М.: Книга по Требованию, 2024. – 752 с.

ISBN 978-5-458-23695-9

Великий князь Николай Михайлович - автор многих исторических трудов, посвященных эпохе Александра I и наполеоновских войн. «Император Александр I. Опыт исторического исследования» в двух томах (на французском языке. СПб., 1912. 2-е изд., 1914) наиболее фундаментальный из них. Несмотря на обилие исторической литературы об эпохе Александра I, эта книга явилась новым словом в науке. Новизна ее состояла в том, что Николай Михайлович использовал многое ранее недоступных материалов, хранящихся в секретных государственных архивах, на пользование которыми мог дать разрешение только император. Ему такое разрешение давалось. Естественно, доступ к закрытым архивам позволил по-иному проанализировать те или иные обстоятельства жизни Александра I. Также и все другие исследования alexандровской эпохи писались им с подобным изучением архивов и открыли много новых исторических фактов.

ISBN 978-5-458-23695-9

© Издание на русском языке, оформление
«YOYO Media», 2024
© Издание на русском языке, оцифровка,
«Книга по Требованию», 2024

Эта книга является репринтом оригинала, который мы создали специально для Вас, используя запатентованные технологии производства репринтных книг и печати по требованию.

Сначала мы отсканировали каждую страницу оригинала этой редкой книги на профессиональном оборудовании. Затем с помощью специально разработанных программ мы произвели очистку изображения от пятен, клякс, перегибов и попытались отбелить и выровнять каждую страницу книги. К сожалению, некоторые страницы нельзя вернуть в изначальное состояние, и если их было трудно читать в оригинале, то даже при цифровой реставрации их невозможно улучшить.

Разумеется, автоматизированная программная обработка репринтных книг – не самое лучшее решение для восстановления текста в его первозданном виде, однако, наша цель – вернуть читателю точную копию книги, которой может быть несколько веков.

Поэтому мы предупреждаем о возможных погрешностях восстановленного репринтного издания. В издании могут отсутствовать одна или несколько страниц текста, могут встретиться невыводимые пятна и кляксы, надписи на полях или подчеркивания в тексте, нечитаемые фрагменты текста или загибы страниц. Покупать или не покупать подобные издания – решать Вам, мы же делаем все возможное, чтобы редкие и ценные книги, еще недавно утраченные и несправедливо забытые, вновь стали доступными для всех читателей.

Оглавление.

	стр.
I. Записки Александра I къ Р. А. Кошелеву	1
II. Письма Р. А. Кошелева къ Александру I	13
III. Письма къ Р. А. Кошелеву отъ гр. Штакельберга и бар. Ф. Бюлера.	79
IV. Письма къ нему же отъ гр. С.-Жюльена, дюка де-Серра-Капріола и дона де-Зеа Бермудесъ.	108
V. Донесенія Лебцельтерна и Стадіона	138
VI. Документы, относящіеся къ пребыванію въ Вѣнѣ	205
VII. Переписка съ папою Піемъ VII.	210
VIII. Письма баронессы Крюденеръ къ Александру I и князю А. Н. Голицыну	215
IX. Французскія донесенія 1816—1825 гг.	248
X. Исторія въ л.-гв. Семеновскомъ полку 1820 г.	539
XI. Рескрипты Александра I графу Аракчееву съ 1796 по 1825 г.	545
XII. Письма графа Аракчеева къ Александру I	663
XIII. Маршруты путешествій Александра I по Россіи	714
XIV. Приглашенія къ Высочайшему столу	717
Алфавитный указатель къ I и II томамъ	721

I.

Записки Императора Александра I къ Р. А. Кошелеву *).

1.

*1811, avant le départ pour Tver **).*

Je vous envoie les papiers que j'ai reçus de vous en vous remerciant de me les avoir procurés. Je suis très fâché de n'avoir pas un moment à vous donner avant mon départ, mais aussitôt de retour, ce qui sera Lundi en huit, j'aurai le plaisir de vous recevoir.

2.

Mars 1811, dans le courant de la Semaine Sainte.

Malgré moi j'ai dû renoncer ces jours-ci à vous voir, par le peu de temps qu'il me restait pour les affaires à cause des devoirs religieux de la semaine. Je vous rends bien des grâces pour les sentiments que vous m'adressez, et je place comme vous toute ma confiance dans l'Etre Suprême. J'ai lu avec le plus vif intérêt les petites feuilles que vous avez jointes à votre lettre: je me réserve de vous en parler à notre première entrevue. Finalement je vous envoie des dépêches que je viens de recevoir de Stackelberg par courrier à l'instant. Je compte vous voir Samedi après dîner. Tout à vous.

3.

1 avril 1811. Veille de Pâques.

C'est aujourd'hui, le soir après 8 heures, que je suis prêt à vous recevoir.

^{*)} Государственный Архивъ.

^{**) Государь отправился въ Тверь въ воскресенье, 12 марта 1811 г., и вернулся въ Петербургъ во вторникъ, 21-го.}

4.

1811.

Voici une lettre à cachet volant et une autre particulière pour vous fermée, que je viens de recevoir de Stackelberg. Il paraît que les choses s'améliorent, mais Stackelberg et Schwarzenberg sont entièrement de mon avis de ne pas commencer de notre part la lutte.

5.

1811.

Je suis prêt à vous recevoir aujourd'hui, à 7 heures après dîner.

6.

(6 juin) 1811, à Kamenny-Ostrow.

Mon intention était de voir Armfeld tout de suite après dîner, ensuite Vitoftoff *), et puis vous, pour pouvoir vous parler de ma conversation avec ces deux individus. Si vous souhaitez un autre arrangement, cela m'est très égal; dites-le moi seulement. Tout à vous.

7.

1811.

Si vous dînez aujourd'hui chez ma Mère, venez tout de suite après le dîner. Sinon, alors passez chez moi à 5 heures ½: c'est le moment où à peu près je rentre.

8.

1811.

C'est Jeudi que je vous prie de venir dîner chez moi, et après dîner j'aurai quelques moments à vous donner.

9.

(été 1811.)

Si l'Angleterre a intérêt de voir la Russie dans une position à pouvoir véritablement résister à la France, il est indispensable qu'elle lui facilite la conclusion de la paix avec la Turquie sous des conditions honorables pour la

*) Витовтовъ, Александръ Александровичъ, статсь-секретарь.

Russie. Il serait de même essentiel que l'Angleterre aide la Russie dans les dépenses qu'un armement aussi considérable amène indispensablement; en se chargeant, par exemple, de la dette d'Hollande, le but serait rempli. Si de tels résultats sont obtenus par l'entremise de l'Angleterre, alors la Russie terminera sur l'heure tous ses différends avec l'Angleterre en ouvrant ses ports, parce qu'elle sera alors en mesure de résister à l'attaque de la France qui s'en suivra inévitablement.

10.

Juin 1811.

C'est demain après dîner à 7 heures que je compte vous recevoir.
J'ai laissé la lettre de Zéa chez moi.

11.

(juillet) 1811.

La présence de beaucoup trop de monde à dîner m'a empêché de vous parler hier. Sur Odessa, je suis parfaitement d'accord; quant au second point, je crois utile de m'en tenir à mon opinion, que je vous ai énoncée l'autre jour. Tout à vous.

12.

19 septembre 1811.

Je vous prie de dire que vous m'avez soumis tous les papiers et que vous attendez ma décision. Tout à vous.

13.

9 octobre 1811.

Si vous trouvez si souvent avoir trop de besogne, jugez donc ce qui doit en être le cas pour moi! Cette quinzaine a été plus remplie d'occupations encore que de coutume. Aussi, de retour de Gatchina, pour où je pars cette après-dînée, j'aurai le plaisir de vous recevoir et de vous entretenir des objets intéressants que vous m'avez communiqués.

14.

11 octobre 1811.

Je ne peux pas vous cacher que le style de votre billet et les expressions dont vous vous servez sur le compte du chancelier m'ont beaucoup surpris. Je ne puis pas permettre qu'on s'énonce ainsi sur ceux que j'emploie.

Vous êtes complètement dans l'erreur de croire qu'on puisse présenter quelque chose au Conseil contre mon intention, et cette affaire n'y a paru que d'après mes ordres. Permettez-moi de vous l'observer, votre opinion seule dans des affaires d'un certain intérêt ne peut pas guider ma décision, et qu'il m'importe quelquefois de faire discuter les objets; c'est pour cela que l'affaire de Caracas a été portée au Conseil. Elle n'a jamais dû passer par le département d'Economie, parce qu'elle est purement politique.

En général, j'ai eu le plaisir de vous répéter plus d'une fois que je ne me conduirais que d'après ma manière de voir, et non d'après celle des autres, et vous tout aussi bien que les autres voudrez bien vous y conformer.

15.

11 octobre 1811.

Je vous ai marqué, encore de Kamenny-Ostroff, de répondre que vous m'avez remis les lettres dont on vous avait chargé et que vous attendez mes ordres. J'ignore pourquoi vous ne l'avez pas fait. Mais je dois vous observer que l'office ci-joint est de la dernière insolence. L'individu qui l'écrit s'y permet un langage que je ne tolérerais pas d'un ambassadeur d'aucune nation quelconque. J'exige de vous de le lui renvoyer en lui en faisant l'observation, et, une autre fois, je me trouverais dans le cas de prendre des mesures contre l'individu, qui le feront repentir de son impertinence.

16.

23 octobre 1811.

Le duc de Richelieu, ayant trouvé moyen d'expédier la lettre du duc de Serra-Capriola, l'en avertit. C'est sa lettre que je joins ici.

17.

Novembre 1811.

Il est indispensable que la lettre passe par le chancelier, car Stackelberg l'a averti de cette lettre. Le reste sera rempli d'après la teneur de votre billet. Saint-Julien, en remettant la lettre au chancelier, pourrait même lui dire qu'il désirerait que la réception de cette lettre ne transpirât point.

18.

30 novembre 1811.

Faites parvenir la lettre au comte de Witt. Je vous restitue les papiers du duc de Serra-Capriola, ceux d'Armfeld et ceux de Stackelberg. Dès que j'aurai un moment de libre, je ferai venir chez moi Vitoftoff conjointement avec Gagarine pour voir leurs papiers, et de même, le plus tôt qu'il me sera possible, je vous recevrai.

19.

Novembre 1811.

Je trouve votre dépêche très bien et n'ai rien à y ajouter ou retrancher. Mercredi, je compte vous voir de même que Vitoftoff.

Pendant que je vous écrivais ce billet, je viens d'en recevoir un du chancelier de nulle valeur, que je voulais déchirer. En attendant, je tenais en main la minute de votre dépêche pour la joindre à ce billet, et, par une distraction impardonnable, je l'ai déchirée en deux avec le billet du chancelier. Mais heureusement cela ne fait que deux morceaux, et on peut parfaitement s'en servir pour la copier. Mille excuses de ma bêtise. Tout à vous.

20.

19 janvier 1812.

Voici les différentes pièces que vous me redemandez. Je n'ai rien reçu pour le duc de Serra-Capriola. Quand vous serez assez bien pour sortir, mandez-le moi; je vous fixerai une heure pour nous voir.

21.

22 janvier 1812.

C'est demain, à 7 heures après dîner, que je compte vous recevoir.

22.

26 janvier 1812.

La Russie, par ses armements et par son attitude, est d'un secours réel à l'Espagne en attirant par là même une très grande masse de forces françaises, qui auraient été dirigées contre l'Espagne, dans le Nord. Sans traités d'alliance, ces deux Etats n'en suivent pas moins une marche qui leur est mutuellement utile. Si la guerre éclate dans le Nord, pour qu'elle puisse

avoir un résultat heureux pour les deux Etats, il faut nécessairement que l'Espagne fasse des efforts pour, profitant du moment où l'attention et les forces de la France seront portées vers le Nord, porter la guerre dans le sein même de la France. Si l'Angleterre en même temps porte des diversions puissantes, d'un côté sur les villes Asiatiques, et de l'autre depuis la Sicile sur l'Italie ou le Royaume de Naples, on pourrait se flatter alors à juste titre que ces efforts réunis atteindraient leur but, celui de faire finir les malheurs de l'Europe.

23.

26 janvier 1812.

Voici la dépêche de Stackelberg et ma petite note sur les affaires d'Espagne.

24.

*En envoyant une minute
de dépêche pour Vienne.*

26 janvier 1812.

J'allais vous envoyer l'autre paquet quand j'ai reçu le vôtre. Je n'ai fait que quelques légers changements dans votre minute.

25.

15 février 1812.

Si votre mal d'yeux ne vous retient pas dans votre chambre, j'ai une heure à moi aujourd'hui pour vous recevoir. C'est à 8 après dîner.

26.

21 mars 1812.

Le duc a fait une réponse à Canning que je trouve très bien et que je lui ai déjà renvoyée. Je suis prêt à vous recevoir cette après-dînée à 8 heures.

27.

Plotzk, le 25 janvier 1813.

C'est avec une vive reconnaissance que j'ai reçu votre lettre du 1^{er} janvier. Des marches continues m'ont ôté le moyen de vous répondre plus tôt, et je saisis pour le faire le moment où nous voilà arrivés à la Vistule. Il m'est bien doux d'avoir été compris par vous. Ma foi est sincère et ardente. Elle se

raffermit tous les jours et me fait goûter des jouissances que j'ignorais totalement. Mais ne croyez pas qu'elle date de ces derniers temps: il y a plusieurs années déjà que je cherchais cette voie. La lecture de l'Ecriture, que je n'avais connue que très superficiellement, m'a fait un bien difficile à rendre en paroles. Si j'ai regretté quelque chose dans nos conversations, c'est que trop souvent elles deviennent purement politiques, tandis que mon cœur désirait avec ardeur qu'elles soient spirituelles.

Adressez vos prières à l'Etre Suprême, à Notre Sauveur, et au Saint-Esprit qui émane d'Eux, pour qu'ils me guident, me raffermissent dans la seule voie qui mène au Salut, et me donnent les facultés nécessaires pourachever ma tâche publique, en rendant ma patrie heureuse, mais non dans le sens vulgaire: c'est à avancer le vrai règne de Jésus-Christ que je place toute ma gloire. Tout à vous.

28.

Dresde, le 25 avril.

J'ai reçu avec une véritable reconnaissance le livre admirable que vous m'avez envoyé et je le lis avec avidité. Je demande à Notre Sauveur que la lecture me rende moins indigne de toutes les bontés que la Providence Divine s'est plu à verser sur nous. Tout à vous.

29.

13 décembre 1815.

C'est avec une profonde émotion que j'ai reçu votre lettre et vous exprime avec empressement ma reconnaissance pour tous les sentiments que vous m'y témoignez. Je vous dois beaucoup, vous avez puissamment contribué à me faire adopter la marche que je suis maintenant par conviction, et qui seule m'a fait réussir dans l'ouvrage si difficile que le Très-Haut m'a réservé. Celui qui reste encore à faire dans notre pays natal est peut-être plus difficile encore: mais il ne m'effraye pas, car, ne pouvant agir que par Notre Sauveur, avec Son aide je crois tout possible et c'est à Lui seul que je me remets. Je regrette beaucoup votre indisposition, qui me prive du plaisir de vous voir. Tout à vous.

30.

Moscou, le 7 janvier 1818.

Je saisiss le premier moment libre que j'ai pour vous remercier du fond de ce cœur qui vous est bien attaché, pour vos deux lettres du 12 décembre et 1^{er} janvier 1818. J'ai été bien touché de leur contenu et des vœux que vous adressez pour moi à la Source unique de Tout Bien. Mes pensées se

réunissent bien souvent aux vôtres et le désir le plus ardent que j'éprouve, c'est celui de remplir scrupuleusement la Volonté de Notre Divin Sauveur. J'espère dans quelques jours avoir le plaisir de vous revoir à Pétersbourg, où je compte arriver, s'il plaît à Dieu, le 15 ou le 16.

En attendant, je ne puis différer de vous dire un mot sur l'arrivée à Pétersbourg de Mad. de Narychkine. J'espère que vous connaissez trop bien mon état présent pour nourrir la moindre inquiétude sur mon compte à ce sujet. Au reste, aurais-je été encore homme du monde, qu'il n'y aurait pas eu de mérite pour moi à rester complètement étranger à cette personne, après tout ce qui s'est passé de sa part. Tout à vous de cœur et d'âme en Notre Divin Maître.

31.

Varsovie, le 19 mars 1818.

J'éprouve un besoin de m'entretenir quelques moments avec vous et de vous dire un mot sur mon séjour à Varsovie. Grâces à Notre Divin Sauveur, si miséricordieux pour tous ceux qui Le cherchent et qui ont recours à Lui du fond de leur cœur, je jouis ici de la plus grande tranquillité qu'à Moscou et Pétersbourg. Le Grand Carême y contribue pour beaucoup et Dieu a permis que j'arrange mon temps de manière que, depuis le dîner, je ne sors plus et dans le courant de la soirée j'ai quelques heures complètement à moi, que j'emploie, comme de raison, à mes lectures favorites. C'est *la Philosophie Chrétienne* qui maintenant fait ma récréation. La Bonté Divine a permis aussi que l'époque importante de l'ouverture de la Diète se soit passée à merveille. La disposition des esprits est excellente, et je jouis d'avoir suivi fidèlement envers cette Nation la marche que Notre Sauveur m'a mise dans le cœur. Je vous envoie mon Discours d'Ouverture. C'est encore un de ces ouvrages où, complètement inexpérimenté, et sentant parfaitement la difficulté de ma position et combien ce que j'avais à prononcer du haut du Trône, pour la première fois de ma vie à peu près, à la face de l'Europe entière n'était pas facile à être rédigé, je me suis encore adressé à ce Divin Sauveur avec ferveur, et Il m'a entendu et permis qu'il sortît de ma plume ce que vous allez lire, avec très peu de corrections pour le style, que j'ai fait faire par de plus éloquents que moi. En général, toute cette séance était vraiment imposante et touchante par les sentiments qu'elle a produits. Je n'entre pas dans les détails de l'enchaînement et de la suite de mes idées pour la rédaction de mon discours; votre cœur saura vous les expliquer en les lisant avec attention. Et quand on pense que c'est à ceux qui passaient pour nos plus cruels ennemis que la Russie tient ce langage et que du haut du Trône Polonais à Varsovie on parle des principes de notre Divin Législateur et de la Morale Chrétienne, comment ne pas se sentir embrassé de la gratitude la plus brûlante envers Lui! Ah! je la sens du fond de mon cœur, cher Родионъ Александровичъ, et votre cœur chrétien la sentira comme moi. En général, depuis notre dernière